

L'Abuille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 75 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claude, Orfèvre, Successeur de E. & C. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LA SITUATION EN TURQUIE.

L'incertitude continue à régner en maîtresse à Constantinople, et les hésitations du nouveau gouvernement augmentent. On a trop présumé de lui, là-bas aussi bien qu'en Europe, et il ne paraît pas pouvoir ou vouloir justifier la confiance qu'on avait fondée sur les hommes qui le composent.

jours écouté et respecté chez les Turcs; un homme hésitant et de caractère faible est vite dominé, submergé, avassé. Si le maréchal Moukhtar pacha, avec la gloire militaire qui entoure son passé, avec le respect que son nom vraiment impose en Turquie, s'était montré, dès le premier moment, absolument résolu à mettre de l'ordre dans le chaos des affaires turques, s'il avait prononcé un seul mot de guerre, comme s'il se trouvait sur le champ de bataille, il aurait déjà gagné la partie; il serait obéi, suivi avec docilité. Il n'a pas voulu ou osé le faire. C'est malheureux!

Le nouveau ministère a obtenu cependant un demi-succès: il a pu amener les Albanais à "vouloir traiter". C'est déjà quelque chose, mais la grosse difficulté réside justement dans la conclusion du traité définitif avec eux. On annonce que le grand-vizir se rendra, à cet effet, en personne, en Albanie. C'est bien; sa présence parmi ce peuple farouche et indomptable produira une certaine impression: les Albanais aiment la valeur militaire et respectent le vieux maréchal. Mais pour traiter avec les révoltés, pour pacifier l'Albanie, le gouvernement turc doit prendre en considération qu'il sera obligé de faire de larges concessions et se montrer généreux dans la question des indemnités pécuniaires. Pour pacifier l'Albanie, il faut d'abord de l'argent, beaucoup d'argent, et le Trésor turc est à sec. Voilà la grosse difficulté. Il y a deux choses que l'Albanais aime par-dessus tout: les armes et l'argent. Contre de bons appointements, contre un bon salaire, l'Albanais accepte de faire n'importe quel travail. A tel point qu'en Turquie on représente cette passion de l'Albanais pour l'argent par l'image suivante: On demanda à un Albanais: - Veux-tu aller en enfer? Et il répondit: - Volontiers, pourvu que je sache combien je gagnerai par mois. La solution de la question des indemnités pécuniaires à accorder aux Albanais constitue donc la solution aux trois quarts de toute la question albanaise.

Propos de manœuvres du kronprinz.

Le "Matin" rapporte des traits de cordialité du kronprinz, qui prend part en ce moment à des manœuvres, près d'Arys. Dernièrement, l'héritier du trône a passé en revue les sociétés de vétérans et les écoliers de la contrée. On ne remarquait aucun barrage de police. Le prince, qui était d'excellente humeur, se mêlait à la foule. Interpellant un groupe de jeunes garçons, il leur demanda: - Que voulez-vous, mes amis? - Voir le kronprinz, lui fut-il répondu. - Eh bien! reparti le prince, ne vous gênez pas, regardez-moi! - L'un des enfants s'étant écrié: "Mon Dieu! qu'il est maigre!", le prince partit d'un bryant éclat de rire. - D'autres, s'approchant à leur tour, dirent: - Monsieur le kronprinz, donnez-nous deux sous? - Comment, dit le prince, à la veille du premier?

A un douanier, le kronprinz demanda: - D'où êtes-vous? - De Bialla. - Bialla? où est-ce? - A la frontière russe. - On fait beaucoup de contrebande, là-bas? demanda alors le prince. - Oui, Altesse. - Et sans doute vous fermez parfois un œil? - Et le douanier de répondre, avec franchise: - Naturellement, Altesse!

LE MONUMENT JEAN LORRAIN

Paul-Alexandre-Martin Duval, qui rendit célèbre le pseudonyme qu'il choisit de Jean Lorrain, naquit à Fécamp, fils d'un armateur et descendant d'une longue lignée de marins. La vieille cité maritime n'a pas gardé rancune à son enfant-un enfant terrible-de quelques coups de plume narquois, et elle honore aujourd'hui sa mémoire par de grandes fêtes et par l'inauguration d'un monument. Détail touchant: Mme Duval, mère de Jean Lorrain, qui est encore vivante, a pu assister à la glorification du fils qu'elle pleure dans cette même ville où elle l'éleva.

C'est M. Jean de Bonnefon, qui, au nom du comité, a remis le monument au maire de la ville de Fécamp. Il a rappelé avec émotion dans quelles circonstances il avait connu Jean Lorrain, chez Barbey d'Aurevilly.

Il y a longtemps, à une époque où la gloire d'un grand écrivain habitait un logis digne de la pauvreté de Corneille, à la fin du siècle dernier, un Normand, que notre admiration appelait le Connétable des lettres, Jules Barbey d'Aurevilly, recevait ses amis le dimanche dans une chambre qui, pour nous, avait la grandeur d'une basilique, au fond du faubourg Saint-Germain, à Paris. Mes yeux n'ont qu'à se fermer pour que je voie les êtres de ce cercle: gentilshommes qui auraient pu laisser à la porte la berline de l'émigré, vieux défenseur du trône qui ne trouvait pas le roi assez légitimiste, antiques soutiens de l'autel qui tremblaient sous le libéralisme de Léon XIII, jeunes écrivains qui ne disaient rien et venaient boire la parole du maître, artistes, qui voulaient admirer la statue vivante aux formes féodales qu'était Barbey d'Aurevilly. Je crois bien que personne ne soufflait mot quand le maître ne parlait pas, ce qui arrivait souvent. Au milieu de ces êtres, une jeune fille qui était le dévouement dans l'intelligente vertu passait, soupirait et surveillait l'entrée des nouveaux venus.

Mais voici qu'un jour la porte s'ouvrit devant un homme, un jeune homme qui sembla déborder dans le cadre étroit et illuminer de sa jeunesse la vieille chambre, les vieilles gens et le maître sans âge. "Jean Lorrain!", dit-on, et les petits jeunes gens de lettres furent effacés comme si la gomme eût passé sur eux. Je vis là, dans ce décor, pour la première fois, la hardiesse semblèrent arriver avec lui. Il avait dans les traits ce qu'il avait dans le talent: une élégance aristocratique et dédaigneuse, une éléance fine, qui sortait d'une force presque massive. Sans

le regard et sans le sourire, cet artiste aurait pu paraître un athlète. Mais l'âme était réfugiée dans le regard, qui tombait de très haut, dans l'expression du sourire, la lèvre supérieure en forme d'arc immobile, la lèvre inférieure vibrante comme une corde tendue. Sous les cheveux, d'un or vivant et chaud, le teint paraissait pâle et marbré déjà de meurtrissures. Pour le surplus, la taille était haute, les épaules larges, l'air superbe et l'attitude impertinente avec courtoisie. Les mains nues étaient des poèmes de volonté et d'indifférente énergie. Près de Barbey d'Aurevilly, tout cela s'atténuait, s'adoucit dans le respect et l'admiration. Mais Jean Lorrain osa parler, raconter des histoires, peindre des personnages, camper les ridicules de l'heure et faire rire l'auguste tristesse du grand vieillard. Depuis ce jour j'ai vu Lorrain, partout un peu, et chez moi et chez les autres. Mais son image resta dans ma mémoire inséparable de notre première rencontre. Dans le jour de la rue Rousselet je le vois pour la durée de mes yeux.

Jean Lorrain fut conteur, poète, écrivain abondant, enthousiaste, violent, gracieux, personnel, mais c'est le journaliste dont M. Jean de Bonnefon met surtout en relief la verve, l'éclat, le mouvement et la hardiesse!.

Il osa, dit-il, écrire des choses que nul n'aurait osé raconter: il fit des portraits homicides; il mit de la poésie sur la démolition. Il fut vraiment journaliste, ce poète, ce romancier, cet auteur dramatique dans le sens le plus élargi de ce mot appliqué sur tant de bords différents: il sut prendre l'actualité, non pour la raconter platement et méchamment, mais pour l'exhausser à la hauteur de l'écrivain, pour la grandir, pour faire de ce rien un tableau avec la magie de la couleur et la souplesse des lignes.

Chasseur d'idées qui faisait lever un immense gibier, Lorrain excellait dans tous les genres du journalisme et les fit littéraires par la force du talent. Jean Lorrain n'en était pas moins bon et sensible, mais son cœur "était une forteresse bien fermée."

Seule, termine M. Jean de Bonnefon, une femme l'a connu, ce cœur admirable. Elle l'a connu parce qu'elle l'avait formé, parce qu'elle l'avait créé, parce qu'elle était la mère.

C'est la saison des records. Tandis qu'à Stockholm on acclamait le jeune Sud-Africain, gagnant du "Marathon", un autre de ses compatriotes se distinguait par un exploit prodigieux.

C'était, dernièrement, à Potchefstroom, dans l'Afrique du Sud. Il y avait là un jeune pianiste impatient de gloire. William Bendell, esprit avisé, pensa qu'un recordman à plus de chance de s'imposer à l'attention du monde qu'un bon pianiste; il résolut d'être le pianiste recordman de l'univers.

Par une belle matinée de juillet, il s'installa au piano: un chronométriste l'assistait. Il commença de jouer: le soir il jouait encore; le lendemain il jouait, le surlendemain il jouait toujours. Autour de lui tout le monde demandait grâce; il ne

se présentait dans le cabinet du maharajah. Le prince ne lui laissa pas le temps de faire ses salutations protocolaires. - Je l'écoate. - Tout s'est normalement passé, ô mon maître. - Aucun incident durant la route? - Aucun, maître. - Le gardien? - Sans que je le lui aie demandé il s'est tenu à distance du cercueil de laque. - Vous vous êtes entretenus? - Oui, mon maître, nous nous sommes entretenus. - Et, surtout très désireux d'établir sa bonne foi et celle de son compagnon endormi aux yeux de son souverain. - Les mêmes précautions seront prises au laboratoire du docteur Gévoleki? - C'est le docteur Gévoleki lui-même qui a fait placer le cercueil dans la partie de son laboratoire qui est séparée de sa table de dissection par un rideau. - Les gardiens simplement demandés qu'on le laisât là sans dans la pièce... et le docteur Gévoleki se le quittera pas jusqu'à ce que vous ayez daigné le rejoindre. - Quand devrons-nous nous rendre là-bas? - Le docteur Gévoleki avait quelques préparatifs à faire... ses appareils électriques à vérifier: car, des explications que lui a données le jeune f. Kir, il ré-

solterait que son compagnon se trouvera, sans nul doute, dans un état de grande faiblesse... et même de souffrance... Le docteur voudrait alors, en prévision d'une expérience subéquentes, étudier déjà l'effet des courants alternatifs ou de haute tension... Dès que le docteur sera prêt, il doit vous téléphoner. - Bien, Matjari, bien... Et attendant, j'ai quelques questions à examiner avec toi... Princesse, vous avez assez travaillé pour moi aujourd'hui... C'est ainsi qu'il la congédiait. Et il la baisa tendrement au front.

Dès que la princesse fut sortie, il fit signe, à Matjari, d'aller bien s'assurer que toute porte était bien close, toute tenture bien baissée. Puis d'un ton sérieux: - Et notre Anglais, Matjari? - Qu'a-t-il fait, durant la journée où il s'est baissé à Paris? - A voix très basse, Matjari répondit: - Il est venu comme d'habitude! - Au bout du parc? - Au bout du parc. - Et... la princesse Kita? - La princesse Kita, ô mon maître, accompagnait, comme toujours, miss Evangéline, quand celle-ci est allée saluer son frère... Tout lui est prouvé; mais elle a promis de ne pas venir; elle a promis de ne pas venir; elle a promis de ne pas venir.

- To se pu entendre? - Rien d'intéressant, maître... - Ou ne pouvait se dédier de toi? - Non, j'étais caché sous le lierre, au pied du mur... - Enfin... que disaient-ils? - Rien que de parfaitement normal... Il s'informa de la santé de la princesse comme de celle de sa sœur... - Et... sur lui?... chez lui?... qu'a-t-il déouvert?... N'as-tu pas réussi, comme je t'en avais donné l'ordre, à l'introduire?... - Un geste de tranquille enfin s'annonça répondant au maharajah que c'était là le résultat "trop aisé" et Matjari pouvait dépendre au maharajah l'appartement de lord Cateley, son installation, son organisation... Les deux domestiques essentielles: car lord Cateley avait bien pris, pour son séjour à Paris, un personnel français; mais c'était pour l'extérieur; et, dans son intimité, il ne connaissait que son nègre... et son Hindou!

- Un Hindou, dit-tu? - Oui, maître... - De quel pays? - De Kivani justement! - Mais, alors?... - Alors, ô mon bien aimé souverain, il est très dévoué à son patron, bien entendu... Mais il est Hindou avant tout! - Bien!... Tu dois te dédier du nègre? - Jamais le nègre ne m'a va-

l'arrêta qu'après soixante-quatorze heures d'exercice. Bendell restera célèbre à Potchefstroom: il a guéri les habitants du goût de la musique.

Mère Française.

Il n'y a dans toute la France qu'un sentiment unanime d'admiration pour les magnifiques qualités - disons le mot l'héroïsme des officiers et soldats français qui mettent en relief les expéditions coloniales et l'actuelle campagne du Maroc. Mais combien admirables aussi les mères de ces intrépides Français qui arrosent de leur sang la terre brûlée du bled marocain!

Le 25 mai, à Bab-Fétouh, pendant la tragique révolte de Fez, le lieutenant Juge fut tué. Sa mère vient d'écrire à notre confrère, M. Helsey, du "Journal", à qui elle avait demandé des détails sur la mort de son fils, cette lettre si simple et si émouvante:

Je sais maintenant que mon brave enfant est tombé droit sans avoir eu le temps de souffrir non seulement physiquement, mais encore moralement, à la pensée de me laisser seule, ainsi que de regretter la vie qui, jusqu'ici, lui avait été douce. Il avait eu la satisfaction, par son travail et son intelligence, de la diriger selon le but qui lui convenait.

Mes deux enfants m'ont été prématurément enlevés; l'une (sa fille) toute affection, le second tout bravoure. Je pensais pouvoir me reposer enfin sur sa force. Je les avais élevés seuls et par mon travail, et dans le but de faire de grandes choses. Ils ont été tôt moissonnés: mon œuvre est inachevée, ma douleur est immense.

Le ministère de la guerre m'a informée que le corps serait ramené en France, mais je crois que si j'avais pu recevoir votre lettre plus tôt, je n'en eusse point fait la demande.

Le brave enfant, pour calmer mes inquiétudes, me faisait des descriptions admirables sur ce pays couvert de fleurs; il aimait en artiste Fez la superbe. Les mœurs et la bravoure de ce peuple l'intéressaient. Il admirait cette nouvelle France: son enthousiasme était grand. Il eût peut-être été préférable de l'y laisser dormir avec ses braves camarades de son dernier sommeil.

Ce suprême et tranquille sacrifice est d'une grandeur toute cornélienne.

Un Hôtel de Ville où l'on travaille

Les Berlinols peuvent être satisfaits des employés de leur Maison rouge ("Hôtel de Ville"). Ce sont des fonctionnaires diligents qui ne perdent pas leur temps.

La statistique officielle des frais de bureau de l'Hôtel de Ville de Berlin, qui vient d'être publiée, nous apprend que ces messieurs ont, en l'année dernière: 1 500 000 enveloppes, 3 500 000 feuilles manuscrites et... 3 700 000 grandes feuilles de papier administratif, 4 300 000 feuilles de papier ordinaire, 94 000 feuilles de papier à lettre, 266 000 enveloppes pour actes, en tout 17 700 000 feuilles de papier, à quoi il faut ajouter 4 000 litres

d'encre, 9 000 grosses de plume, 17 400 porte-plumes, 40 750 crayons, 15 600 styloges de tous prix, 4 600 gommes, 500 canifs, 580 règles, etc... 2 boîtes de plume d'ivoire.

Les moustaches du Kaiser

Elle est légendaire, la moustache de l'empereur allemand, et tout bon officier teuton qui se respecte est assis à un potager toute pareille. Il y a environ vingt ans, parmi les officiers attachés à la personne de l'empereur, se trouvait le major von Bencke, réputé pour son dynamisme outrancier. Un matin, le major ordonna à son coiffeur, Herr Haby, de lui peigner la moustache d'une façon originale: que qu'on installe après les extrémités de la moustache du major von Bencke pointaient belliqueusement vers le front. Von Bencke, déjà satisfait de son innovation, fut plus encore quand l'empereur s'avança vers lui, et le complimenta sur cette façon de porter la moustache. Aussi ne se fit-il pas prier pour donner l'adresse de Herr Haby, que Sa Majesté envoya chercher sur-le-champ. Une demi-heure après, la moustache du Kaiser avait pris la forme qui continue à la caractériser, et Herr Haby était nommé coiffeur de la Cour. Sa fortune était faite. C'est maintenant un personnage important décoré de la plupart des ordres allemands et étrangers.

FORT ESPAGNOL.

Une foule immense s'est rendue hier soir au Fort Espagnol, où la troupe d'opérette donnait "La Périochle", un des opéras les plus populaires de la saison. Les artistes, encouragés par le nombreux public qui se pressait dans l'auditorium, ont joué superbement et ont reçu de vigoureux applaudissements.

"Les Cloches de Corneville" seront données la semaine prochaine à la demande du public.

Vapeur renoué.

Gulfport, Miss., 14 août. Le vapeur anglais "Quito", qui s'était échoué hier à l'entrée du port, a été renoué ce matin et a poursuivi sa route, à destination de Hull.

Surabondance de chats.

Chicago, 14 août. - Il y a plus de chats que d'êtres humains à Chicago, suivant Hugo Krause, secrétaire de la Société protectrice des animaux, qui porte à 1,000,000 le nombre des chats errants dans la ville, et à 2,000,000 ceux qui sont gardés à domicile. Krause considère que le chat errant porte atteinte à la salubrité de la ville.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Oliver H. Vining à Anthony Bonnard, terrain, Joliet, Leontias, Plum et Poplar, \$2,140.55. Tom Sweeney à Mme H. Jacob Kell, bail de la bâtisse No 325 rue Royale, entre les rues Bienville et Conti, pour 2 ans, à \$150 par mois. Pierre Milhas au même, bail de la propriété coin S. Rempart et G. pour deux ans, \$433.13 par mois. John Descomp au même, bail de la propriété No 1340 rue Johnson, encoignure Ozaga, pour 30 mois, \$25 par mois. Jules L. Gombier à la Hibernia Homestead Association, terrain, H. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES

Wm Jackson à Maggie Dixon Laurence Caray à Bertha Dorsey Chas Fleury à Mary K. Seebach Geo Cooper à Lella Mosby Geo H. Milligan à Annabella Gould John B. Kellogg à Loretta Hood Chas John à Pauline Davis

NAISSANCES

Mmes Chas. E. Jacobs, une fille; Max Boessie, une fille; Frank A. Spiens, une fille; Bernard Schreiner, un garçon; Joseph Edwards, un garçon; David G. Gilbert, un garçon; John Poulard, un garçon; Chas J. Cole, un garçon; Mose J. Jackson, une fille; Thos. Stone, un garçon; Ed Roberts, un garçon; A. J. Aquin, un garçon; M. J. Françoise, un garçon; Gus. Nichols, un garçon; Emile Haydel, une fille; A. J. Ojeda, une fille; S. Guarrera, une fille; John R. Youree, une fille

DECES

Esther Flemings 65 ans, 301 Allx; Maud Nash, 11 ans, Hospital de Charité; Lee B. Bonwitz, 14 ans, 919 Cadiz; Aline M. Cambre 45 ans, 1044 Esplanade; Chas. P. Phillip, 10